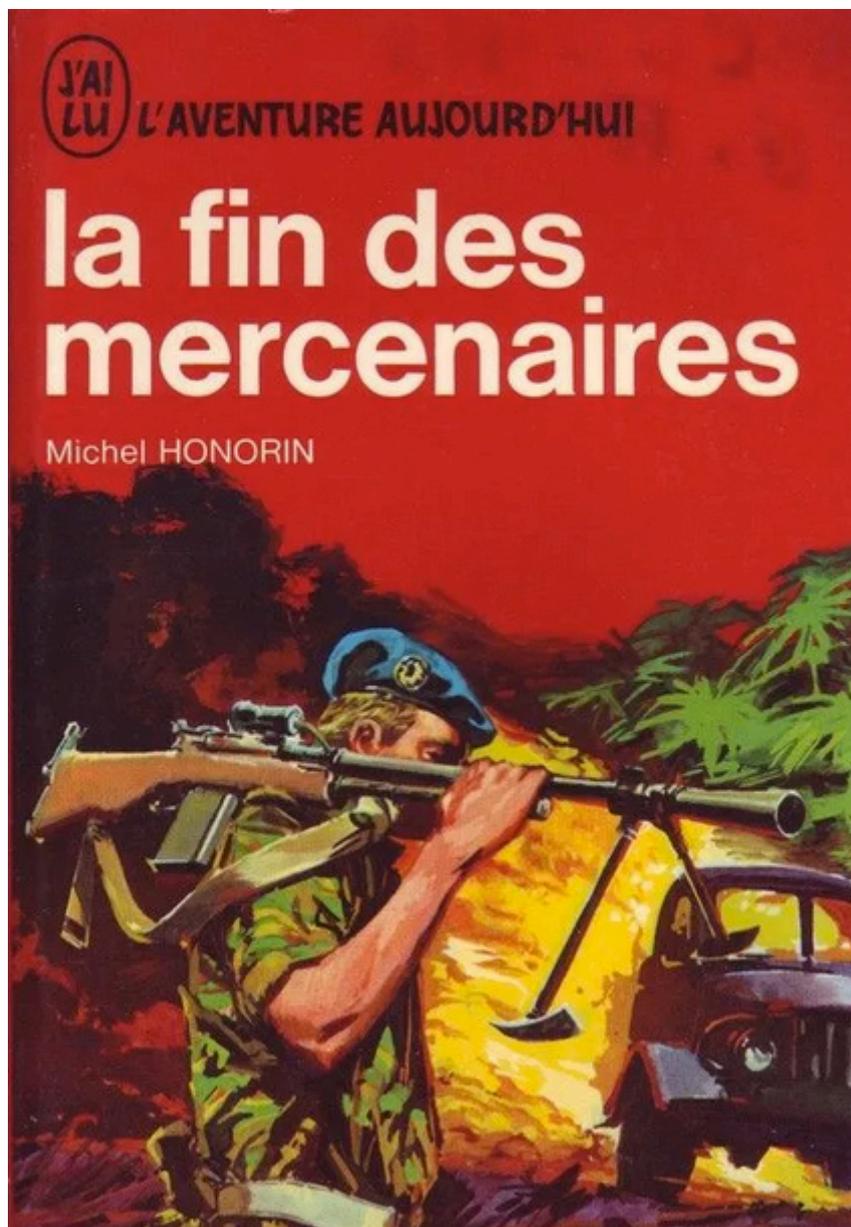


La Fin des mercenaires - Bukavu, novembre 1967 de
Michel Honorin (L'Aventure aujourd'hui / J'ai Lu -
1968 Réédition 1970)



Un reportage pour l'**ORTF** a été diffusé à la fin 1967 juste après le départ des mercenaires de Bukavu au Congo ¹, ce livre, écrit par l'un des journalistes, le prolonge en détails.

En juin 1960, le roi **Baudoin** de Belgique promet l'indépendance au Congo mais immédiatement du « beau » monde se met sur les rangs pour agripper une petite partie du pouvoir qui s'en va, et bien sûr le pays devient rapidement le théâtre d'opérations de troupes hétéroclites.

A priori ce sont les Belges qui déclenchent les hostilités car les officiers qui encadrent les troupes locales n'entendent pas lâcher la bride, c'est la mutinerie générale et l'explosion de violence au

lendemain du 30 juin 1960, jour effectif de l'indépendance congolaise. Le gouvernement du président **Joseph Kasa-Vubuen** et de son premier ministre **Patrice Lumumba** se retrouve pris dans une tourmente qui dégénère en chasse au blanc. Pour ajouter un peu de piment, la riche région du Katanga de **Moïse Tschombé** fait sécession et souhaite la bienvenue à une partie des encadrants européens qui serviront dans son armée pendant que L'ONU envoie les casques bleus, ce qui n'arrange les affaires de personne : les soviétiques viennent soutenir **Lumumba** dans son espoir de récupérer le pays alors que les américains lui substitueraient bien un certain **Mobutu** plus enclin à pencher de leur côté. Ce nouveau venu livre à **Tschombé Lumumba** qu'on ne reverra plus jamais et décourage les interventions russes dans les affaires du pays.

Quand **Mobutu** finit par déposer **Kasa-Vubuen** en 1965 grâce à ses précieux soutiens, certains mercenaires rallient **Tschombé** pour renforcer son armée qui recrute aussi des français qui arrivent par centaines après avoir été déçus par **De Gaulle**. Des français initiés à la guerre révolutionnaire en Indochine et prêts à prendre leur revanche. Cette armée défera les casques bleus envoyés en nombre pour faire plier le Katanga à seulement trois cents. Mais fin 1967 les troupes congolaises finiront par avoir le dessus et les mercenaires de **Jean Schramme** et **Bob Denard** seront contraints de fuir « Un beau pays qui a le malheur d'être né sur la grotte d'Ali-Baba, où rutilent l'or, le diamant, le cuivre, l'uranium et l'étain entre autre richesses. [...] Un pays propre à ouvrir l'appétit des voisins et des autres » et dont c'est loin d'être le dernier des malheurs à lui tomber sur le coin de la figure...

Nonobstant une foule d'informations à recueillir, on note d'indéniables qualités littéraires à ce récit de la vie de l'auteur auprès de ces soldats dits « de fortune » (pour le coup, ils seraient même plutôt raides après l'épisode de Bukavu), un texte qui tente malgré la volonté documentaire de garder la truculence du langage des soldats mais aussi l'urgence de raconter en détails et moment par moment toute la bataille. Un récit d'observateur respectueux qui ne glorifie jamais et qui sonne juste, contrairement à beaucoup de récits de guerre souvent grattés des lustres après le feu de l'action par des gens que les scrupules ou les regrets n'étoufferont pas.

191 pages

¹ voir [Panorama : La Fin des mercenaires de Michel Parbot et Michel Honorin \(1967\)](#).

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.